

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Gérard HUBERT-RICHOU
Gehubert@numericable.fr

LA LÉGENDE DE DAME CARCAS

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE Article L121 et suivants don art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

DISTRIBUTION

Le conteur (conteuse)
Balaach
Les sarrasins
Charlemagne
Le comte Oliban
Les soldats de l'empereur

Dame Carcas
Le capitaine

Les femmes:
(Suzanne le bras droit, la conteuse Gilda, Inès la voyante, Fanette la comique,
Janneton, Marie)
Joachim le troubadour

Les Mitounes (fées)
Les brigands:
(Braveur, Bécasse, Briscard, Boutefeu, Brutos)

Personnages interprétés (en seconds rôles) par les soldats des deux camps,
le capitaine et le conteur :

Les cinq acteurs de la farce:
(L'aîné, le cadet, le père, le fils, le prêtre)
Danseurs, acrobates et jongleurs
Le page (le jeune homme)
Le diable
Le sergent

2 DÉCORS complémentaires: la cité de Carcassonne vue de l'extérieure, vue
de l'intérieur (panneaux mobiles.)

COSTUMES : Époque Charlemagne

PRÉAMBULE (première partie)

Décors 1: vue extérieure de la cité

CONTEUR (*se présentant sous les remparts*): Doux peuple de France, il me faut vous conter, afin de tenir ma promesse, une légende qui vous éclairera peut-être sur le nom que l'on donne à *notre* vénérable cité: Carcassonne.

En l'an de grâce 711, Les sarrasins passent Gibraltar et envahissent l'Espagne. Huit années plus tard, Languedoc et Provence se voient aussi assujettis et Narbonne devient siège d'une province arabe. Il faut attendre l'année 732 pour que Charles Martel *arreste* à Poitiers ces farouches mauresques.

(Il entre dans la cité.)

Notre histoire commence en 801, au temps de l'empereur Charlemagne qui pénétra en armes dans le Languedoc contre ces *mesmes* infidèles. Entouré de ses douze pairs et de ses douze cents paladins, suivi d'escadrons innombrables, il mit le siège devant la citadelle où Balaach s'estoit élu Roy.

Un jour, *iceluy* rassembla ses chevaliers arabes et leur dit:

SCÈNE PREMIÈRE

Balaach et ses sarrasins- Charlemagne et ses soldats- les femmes.

BALAACH: Plus drue est la moisson, plus joyeux est le faucheur: par Allah, mes compères, *égaudissez-vous*; nous allons grandement faucher!

(geste à l'appui avec son cimenterre)

(Les femmes paraissent aux créneaux. L'empereur se présente avec ses troupes.)

SARRASINS: Vive Balaach! Longue vie à notre prince!

BALAACH: Montrons à ces infidèles que les sarrasins ont du coeur!

SARRASINS: Qu'ils savent vaincre et mourir dans l'honneur! Inch Allah!

(On ouvre les portes de la cité. Les sarrasins sortent.)

CHARLEMAGNE: Infidèles! Les pères de vos pères ont quitté leurs côtes lointaines d'Afrique trop arides pour nourrir leurs enfants. Charité n'est point asservissement.

Voilà trop longtemps que vous usurpez notre terre, que vous enlevez nos femmes et pillez nos richesses. Le pays d'Oc depuis toujours appartient au royaume de France. Moi, Charlemagne, je suis fermement décidé à mettre fin à cette invasion et à reprendre la cité. Dieu reconnaîtra notre bon droit. Nous allons vous montrer comment se battent les chrétiens!

OLIBAN: Pour vous pourfendre, vous *étripaille*!

SOLDATS: Vous saigner, vous rompre les os, vous fendre le crâne! Vous occire!...

A la grâce de Dieu!

(Ils s'invectivent, se menacent, s'insultent. La bataille sera très courte.)

PRÉAMBULE (suite)

CONTEUR: Mais à la première rencontre, ce prince et maints de ses chevaliers furent tués. Il y eut force joie chez les chrétiens, mais force larmes dans la Cité.

(Les sarrasins rescapés rentrent les morts. On dépouille Balaach. On revêt dame Carcas de l'armure de celui-ci. On relève les étendards verts.)

Cependant, la femme de Balaach qui avait nom dame Carcas, se fit couvrir des armes de son défunt et se mit à la tête des soldats qui *restoient* dans la forteresse. Elle résista. Le siège *devoit* durer cinq longues années.

On se livra à de galantes batailles, on se donna de splendides tournois. C'estoit la guerres où l'on se *pourfendoit* sans merci, *c'estoit* la fête avec les plus gracieux salamalecs et les égards de l'étiquette la plus raffinée.

C'estoit merveille!

(Ils saluent la dame sur ses remparts.)

Charlemagne *admiroit* le courage de dame Carcas; et le comte Oliban, favori de l'empereur qu'elle *avoit* pourtant méchamment balaféré, davantage encore.

(Le narrateur s'apprête à sortir de la cité:)

"Pour abreger, quant ie vouluz sortir

Dame Carcas me voulut advertir,

En me disant...

DAME CARCAS: *Amy ie te supplie*

Par tes escritz ne obmetz, ne oublie

Comme par moi toute seulle personne

Fust defendue la cité Carcassonne,

*Dont a present par tres bonne raison
Ont prinz de moy leur tiltre et leur blason
Car moindre loz nest garder de destruire
Une cité que la faire construire.”¹*

(Le conteur quitte le château.)

CONTEUR: Approchez, approchez, messeigneurs et gentes dames, et vous aussi les enfants, n’ayez point de crainte. Oyez la légende de dame Carcas et regardez ce qu’il s’y passe.

(Il sort.)

SCÈNE 2

Dame Carcas- le capitaine- les sentinelles- les femmes vaquant alentour

Décor 2: L’intérieur du château, la cour, l’entrée du donjon, les maisons.

DAME CARCAS: Capitaine, les sentinelles sont-elles à leur poste?

CAPITAINE: Oui, dame Carcas. Du moins le peu qui nous en reste, de manière cependant à assurer un quart et... faire encore illusion. Nous ne pouvons guère espérer des renforts.

DAME : Dites-moi sans détour combien d’hommes valides avons-nous encore?

CAPITAINE: Moins d’une cinquantaine, mais ils sont braves pour quatre.

DAME: Hé bien, réduis à cette extrémité, il ne nous reste qu’une solution: nous mettrons les femmes à contribution.

CAPITAINE: Des femmes armées sur les remparts? Vous n’y pensez pas?

DAME: Et pourquoi? N’est-ce pas une femme qui depuis cinq longues années commande cette garnison?

CAPITAINE (*baisse la tête*): Si fait, ma reine. Et de belle manière.

DAME : Mon époux est tombé au combat, mais pas la cité. A sa mémoire, j’ai repris le flambeau. De là-haut, il me guidera. Nous défendrons la forteresse jusqu’au dernier.

CAPITAINE: Je vous soutiendrai, dame Carcas, comptez sur mon bras valeureux qui n’a jamais failli.

¹ La légende de dame Carcas- Jehan Du Pré (1534)

DAME: Alors, c'est dit, armez les femmes volontaires et qu'elles assument leur tour de garde. (*Le capitaine salue de la tête.*) Je vous confie aussi la lourde tâche de les éduquer au maniement du cimenterre et de la lance dans les temps les plus brefs.

CAPITAINE: Il sera fait selon vos désirs. Elles deviendront, je vous en fais serment, de vrais combattants.

DAME: Parfait... D'ailleurs, ce n'est pas tant Charlemagne que je redoute. Lui, c'est un grand seigneur, homme d'honneur qui n'attaquera jamais par trahison ni de nuit, mais les brigands qui sont légion alentour.

CAPITAINE: Nous serons vigilants... et vigilantes, ma dame.

DAME: Vous avez toute ma confiance. Si l'on me demande, on me trouvera au donjon.

CAPITAINE: N'ayez aucun souci. L'enceinte est robuste. Nous veillerons jusqu'au petit jour. Et je m'occupe sitôt des armes.

(*Dame Carcas se retire. Le capitaine adresse quelques mots à ses sentinelles, jette un coup d'oeil à l'horizon et sort à son tour.*)

SCÈNE 3

Les femmes- Joachim- (sentinelles)

(*Les femmes prennent l'espace, passent un coup de balai, détendent le linge, chantonnent...*)

SUZANNE: Marie, Inès, Jeanneton, c'est votre tour demain de descendre à la rivière reconstituer la provision d'eau afin d'économiser celle du puits.

M-I-J : A tes ordres, chère Suzanne!

FANETTE: Oui, nous en aurons grand besoin pour la lessive.

GILDA: S'il le faut, je vous accompagnerai.

M-I-C: Tu es bien brave. (*Elles s'activent à nouveau.*)

SUZANNE: N'avez-vous rien entendu, mes amies? (*un temps*)

FANETTE: Si fait, un petit bruit de ce côté.

JANNETON: Comme un grattement.

GILDA: Un grignotement.

MARIE: Ou une plainte sourde.

TOUTES (*inquiètes*): Halte-là! Qui va là?

(*Aucune réponse. Elles cherchent autour d'elles.*)

SUZANNE: Les sentinelles n'ont rien remarqué. Ne nous montrons pas couardes, mes commères.

MARIE: Ce seraient des brigands, ils se seraient déjà manifestés.

INÈS (*bas*) : On dirait que ça vient de ce coffre.

JEANNETON: Que fait-il là, je ne l'avais jamais vu auparavant?

MARIE: Moi non plus.

FANETTE: Il ne peut cependant pas contenir une escouade de Charlemagne.

GILDA: Pas même un seul fantassin avec sa lance et son épée.

TOUTES (*bas*): Alors?

(Elles empoignent des bâtons, des fourches, des outils, tout ce qui leur tombe sous la main et entourent la malle. L'une soulève le couvercle. Apparaît, l'air tout ahuri, un jeune homme.)

JOACHIM: Ne me tuez pas, je suis innocent! (*Il se protège la tête.*)

SUZANNE: Qui es-tu?

MARIE: Que fais-tu là-dedans?

JANNETON: D'où viens-tu?

GILDA: Qui t'envoie?

INÈS: Comment es-tu entré dans le château?

FANETTE: Que viens-tu faire ici?

JOACHIM: Holà, tout doux, mes belles! Je ne peux pas répondre à toutes en même temps!

SUZANNE: Reprenons. Première question: Qui es-tu?

JOACHIM: Je m'appelle Joachim, d'autres disent Joachim (*prononcer "Joachin" comme prochain*). Je suis troubadour, pour vous servir! (*Il se dresse et salue, mais les bâtons le ramènent à la raison. Il se recroqueville.*) Ne me frappez pas, je suis...

TOUTES: Innocent!

GILDA: Innocent de quoi?

JOACHIM: De tout ce que vous voudrez m'accuser!

INÈS: Que faisais-tu dans cette malle?

JOACHIM: Si je vous dis: la sieste, cela vous conviendra-t-il?

(Elles secouent négativement la tête.)

MARIE: Tu n'es pas de la Cité. Comment t'y es-tu introduit?

JOACHIM: En soulevant le couvercle. (*Les bâtons se font à nouveau menaçants.*).
Aïe! (*Il se protège la tête.*)

TOUTES : Nous ne t'avons pas touché!

JOACHIM: Mieux vaut prévenir que guérir... Je plaisantais, bien sûr, pour détendre un peu l'atmosphère. Et c'est raté, n'est-ce pas?

FANETTE: Que viens-tu faire ici? Nous espionner?

JOACHIM: Loin de moi cette idée

Mes belles fées.

Je ne suis qu'un poète. (*Il s'enflamme:*)

Qui chante l'amour en bluettes

L'amour des autres

Mes bons apôtres

Car en ce qui me concerne

Personne ne m'aime.

TOUTES: Pauvre innocent!

JOACHIM (*se dressant*): Ah! Vous le reconnaissez vous-même.

SUZANNE: Quoi qu'il en soit, je te trouve plutôt habile pour noyer le poisson. Vas-tu avouer?

TOUTES (*bâtons levés*): Où nous te massacrons!

JOACHIM: Je parlerai, mais... puis-je sortir de là-dedans, je m'y sens à l'étroit?

(*Elles s'écartent.*)

SUZANNE: Prends garde! A la moindre entourloupe!...

(*Il quitte sa cachette, se déplie, grimace à cause de ses courbatures.*)

JOACHIM: Gentes damoiselles.

Cette malle dans laquelle

Vous m'avez découvert,

Fut un cadeau offert

Par notre vénéré

Empereur des Français

A votre châtelaine,

Il y a... une semaine.

TOUTES: C'est faux, c'était tantôt!

JOACHIM: Ne faites pas grise mine

C'était juste pour la rime!...

Il y a quelque chose que je ne m'explique pas.

Une femme est toujours curieuse. Pourquoi dame Carcas n'a-t-elle pas encore

ouvert la boîte au lieu de me laisser languir?

MARIE: Parce qu'elle n'en a eu ni le temps ni le désir.

JOACHIM: Ainsi tout replié

Coincé, froissé, tassé

J'aurais pu dépérir

Etouffer, voire mourir!

TOUTES: Drôle de cadeau en vérité!

JOACHIM: Je ne suis que le messenger.

Mes paroles il faut écouter

Mais c'est un secret destiné

Aux oreilles de l'être aimé.

TOUTES: Charlemagne est amoureux de dame Carcas?!

JOACHIM: Non, non, ce n'est pas lui

Parole de troubadour!

Il s'agit d'un ami

Qui se meurt d'amour.

TOUTES: Alors, qui est-ce?

JOACHIM: Secret d'état, vous dis-je? (*Les bâtons se lèvent.*)

C'est donc sous la torture

Et de graves blessures (*se roule au sol*)

Que ces jolis démons (*rampe vers le public*)

M'arrachèrent le nom... (*s'écroule.*)

TOUTES: Tu n'as encore rien dit!

JOACHIM (*relevant la tête*): Croyez-vous?... Il m'avait semblé...

TOUTES: Faut-il te bastonner?

Te crever, te percer?

Ou bien te chatouiller? (*ce qu'elle font.*)

JOACHIM: Grâce! Grâce! Grâce! Je me rends

Son nom est Oliban!

TOUTES (*cessant le jeu*): Le comte balafré?

JOACHIM: Que voulez-vous l'amour est aveugle, et lui n'est que borgne.

SUZANNE: Crois-tu que dame Carcas soit femme à accepter ton compliment versifié?

JANNETON: Ne peut-il déclarer sa flamme lui-même?

JOACHIM: Il allait s'y résoudre quand elle lui a fendu la poire d'un habile coup d'épée.

TOUTES (*riant à gorge déployée*): Si bien qu'il n'ose plus se montrer, de peur d'être encore éborgné, de l'autre côté.

JOACHIM: C'est que dame Carcas est une maîtresse femme qui manie l'épée comme un spadassin.

TOUTES: Et qui tient tête à Charlemagne depuis soixante mois.

JOACHIM: Qu'on aimerait tous que cela se termine pour rentrer dans nos foyers, n'est-ce pas, mes belles?

JANNETON: Nous, nous y sommes enfermées.

GILDA: Et toi, troubadour, tu assures n'avoir aucune attache.

JOACHIM: C'est vrai, mais entouré de tant de muses, je sens que ça peut changer.

TOUTES: N'y compte pas!

(Elles se détournent toutes afin de ne pas se laisser séduire.)

Et mon message? M'aidez-vous à le donner?

(Elles opposent leur mutisme tandis que, par derrière, Suzanne, Inès et Fanette complotent.)

SUZANNE: Attention, on vient!

FANETTE: Des hommes en arme!

INÈS: Cache-toi! Nous aviserons ce qu'il est bon de faire.

(Joachim rentre dans la malle en ronchonnant).

SCÈNE 4

Les femmes- Joachim dans la malle- (les sentinelles)

FANETTE (*prenant une voix mâle*): Femmes! On me signale qu'un ennemi se serait introduit dans la Cité. N'avez-vous rien remarqué d'étrange ou de particulier?

TOUTES (*innocentes*): Oh! Non, messire le commandant de la garnison.

FANETTE (*idem*): Je n'ai jamais vu ce coffre-là.

TOUTES : Il est à nous!

FANETTE : Qu'y cachez-vous, mâtines donzelles?

TOUTES: Ce sont des hardes qui nous appartiennent.

FANETTE: Ah! oui. Montrez-moi un peu ce que c'est!

TOUTES: Des vêtements intimes, commandant.

FANETTE: S'il y a des nippes là-dedans, elles sentent la sueur d'homme!

TOUTES : Croyez-vous?

FANETTE: Mon flair ne m'a jamais trahi! J'ai bien envie de donner quelques coups d'épée à travers le couvercle, moi, pour voir! (*Elle tape sur la malle avec un bâton*).

TOUTES: Gardez-vous en, commandant.

FANETTE: Alors, ouvrez-le!

TOUTES: Ne nous faites pas cet affront.

FANETTE: Ouvrez-le, vous dis-je! (*elle frappe encore.*)

JOACHIM: Aïe!

FANETTE: Qu'ai-je entendu?

INÈS: C'est votre épée qui m'a griffée!

FANETTE: J'en aurai le coeur net. (*Elle frappe.*)

JOACHIM: Aïe!

FANETTE: Traîtresses! Vous cachez quelqu'un! Complicité!

TOUTES: Nous vous supplions à genoux.

FANETTE (*cognant à tour de bras*) : C'est de la rébellion! Je vous étriperais toutes!

TOUTES : Aïe! Aïe! Aïe!²

SCÈNE 5

Dame Carcas-Les femmes-Joachim dans la malle- (les sentinelles)

DAME CARCAS: Quel est ce tapage? Voilà bien du charivari! J'ai cru que nous étions attaqués. Quel pauvre animal martyrisez-vous dans cette malle?

SUZANNE: Un... un chat galeux.

DAME CARCAS: Voyons cela.

(Penaudes, elles soulèvent le couvercle. Joachim se redresse, se lèche la main comme un petit chat.)

JOACHIM: Miaou!...

DAME CARCAS: Un homme? C'est moins grave. Vous êtes à moitié pardonnées. Pourquoi l'avez-vous enfermé là-dedans?

SUZANNE: Il s'y est mis tout seul, dame Carcas. Il se dit troubadour et messager

² On dit que Molière s'en serait inspiré pour la scène du sac dans « les fourberies de Scapin »... Non, je plaisante.

d'un soupirant mystérieux. Nous voulions le mettre à l'épreuve.

DAME CARCAS: Un compliment? A qui est-il adressé?

JOACHIM: A la plus belle femme de la cité... *(Les bâtons refont leur apparition.)*

Sans désobliger les autres qui sont aussi ravissantes.

DAME CARCAS *(s'assied)*: Hé bien!... Il me plait de l'écouter.

JOACHIM: Je suis le troubadour Joachim.

Poète, chanteur en langue d'Oc

Héraut, je vous apporte

Ce message:

Belle dame, écoutez-moi.

Belle dame, un coeur vous parle, franc

Belle dame, il se morfond,

Malheureux, flétri.

O! reine, cet homme est fier.

O! reine, il est bon chrétien.

O! reine, musulmane,

Il ne rêve que de vos charmes.

Gente âme, il vous honore

Gente âme, il vous encense tant.

Gente âme, il est

A vos pieds.

Ne le rejetez pas.

Offrez-lui une chance de

Plaider sa cause.

(Toutes applaudissent, subjuguées comme si le poème leur était adressé.)

DAME CARCAS: Joli en effet, mais si le compliment est bien tourné par vous *(il salue)*, il eut été préférable que le soupirant l'interprêtât lui-même pour lui donner toute sa valeur et sa sincérité.

JOACHIM: Hélas, vous comprendrez que la situation n'y est pas favorable.

DAME CARCAS: J'ai bien écouté votre chanson, mais vous n'y révélez nulle part le nom du charmant prince exploré.

JOACHIM: C'est... un grand seigneur, intime de l'empereur.

TOUTES: Le comte Oliban!

DAME CARCAS: Tiens donc!... Ne l'ai-je pas déjà croisé et... assez méchamment blessé?... On dit que lorsqu'on aime, on est capable de soulever des montagnes. Et ce sont nos remparts qui le rebutent! Puisque nous observons des trêves et acceptons sur la lice de participer aux tournois et aux festivités, il se fera un devoir

de s'exprimer lui-même. Rapportez donc à votre empereur que, cette fois, c'est moi qui l'invite, demain en ce château.

TOUTES: Vous ouvrez nos portes à l'ennemi?

DAME CARCAS: Que non pas, mes belles! Je laisse juste entrer une ambassade de cinq personnes. Si Charlemagne accepte, qu'il vienne avec qui bon lui semblera.

JOACHIM: Je cours transmettre votre message, sublime dame!

(Il sort en dansant et fredonnant, caressant là un menton, jetant là un regard enjôleur, adressant ailleurs des gestes charmants et des bises...)

DAME CARCAS: A présent, au lit mes péronnelles! Demain, il nous faudra rivaliser d'habileté pour ne pas tomber dans les rêts de ces rusés chrétiens, mais les amener là où nous voulons.

(Elles sortent toutes en caquetant, en riant. Des femmes remplacent les sentinelles.)

NOIR.

Intermède de la Mitoune.

(Elle apparaît et danse sur une musique mystérieuse. Soudain, elle entend du bruit et se cache.)

SCÈNE 6

Dame Carcas, Balaach

DAME CARCAS *(s'avance jusqu'aux remparts):* Prince Balaach, seigneur de cette forteresse, mon époux défunt. Mes épaules s'affaissent sous ce trop lourd fardeau. Soutenez-moi. Dites-moi, je vous prie, si je dois encore et toujours résister. Dites-moi, s'il faut capituler et préserver ainsi la vie de nos enfants. Notre honneur est-il sauf? L'empereur Charlemagne graciera-t-il les quelques hommes qu'il me reste et les femmes qui ont porté les armes comme de véritables soldats?

Seigneur Balaach, je m'en remets à vous, et sinon à Allah.

(Elle tombe en prière.)

BALAACH *(approchant derrière elle):* Dame Carcas, ma princesse, maîtresse incontestée de la citadelle. Vous êtes admirable de courage, de combativité et d'abnégation.

Avec bravoure, les hommes ont défendu la cité jusqu'au dernier.

Avec honneur, tous se sont sacrifiés, Allah nous en est témoin.

L'ennemi est puissant, l'ennemi est tenace mais il n'a pu franchir cette enceinte car vos femmes ont relevé nos armes. Et vous, princesse, vous êtes un grand chef dont je suis fier.

Je n'aurais pas agi de meilleure façon.

Vos décisions seront les bonnes.

Quoique vous fassiez.

Vous avez du bon sens.

DAME CARCAS: Seigneur Balaach. J'ai l'impression d'entendre encore votre voix tout près de mon oreille. Votre soutien me réchauffe le coeur, mais je doute, même du doute³.

BALAACH (*lui pose la main sur l'épaule*): Le doute est un hommage rendu à l'espoir.⁴

DAME CARCAS: Votre souffle m'effleure, je sens votre main sur mon épaule, comme autrefois. Seigneur Balaach, vous resterez vivant tant que je vivrai.

BALAACH: On ne meurt pas tout à fait tant que quelqu'un pense à vous. Je resterai à vos côtés, ma princesse.

DAME CARCAS (*dans un souffle*): Merci mon prince. Merci mon Dieu...

BALAACH (*se retire doucement*):

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés

Dans la première argile et la première terre.

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.

Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés...⁵

NOIR

SCÈNE 7

Dame Carcas, ses femmes, ses soldats, jongleurs, acrobates, Charlemagne, Oliban, trois hommes (dont Joachim).

PAGE (*accueillant les visiteurs tandis que les autres femmes veillent arme au poing à ce qu'il y ait pas de trahison*): Entrez messeigneurs, vous êtes attendus, notre

³ Anatole France.

⁴ Lautréamont.

⁵ Charles Peguy.

princesse va vous recevoir.

(Charlemagne et sa suite entrent. Des femmes les installent tandis que les autres referment les grilles.)

DAME CARCAS (*paraissant en même temps*): Charlemagne, empereur d'Occident, vous êtes le bienvenu aux festivités que nous avons préparées à votre intention.

CHARLEMAGNE: Dame Carcas, voyez, je suis venu en toute confiance, selon les règles que vous avez édictées afin de vous rendre honneur, ainsi qu'à tous les guerriers valeureux qui ont défendu cette cité avec bravoure.

PAGE : Prenez place, le spectacle va commencer. Nous allons débiter par l'interprétation d'une farce qui a pour nom "Estula"⁶

GILDA: Il y avait jadis deux frères qui n'avaient plus ni père ni mère. La pauvreté était leur seule compagne, aussi mauvaise conseillère que la maladie. Une nuit, la faim, la soif, le froid, les poussa à bout de résistance.

CADET: Quoi qu'on pourrait-i ben faire pour trouver un bout d'pain?

AÎNÉ: Aller en chercher ousqu'i s'trouve!

CADET: Chez l'bourgeois si riche qui demeure tout près de not' si pauv' mesure?

AÎNÉ: Dans son potager, poussent des choux gros comme ça (*fait un large cercle de ses bras*).

CADET: Des moutons, gras comme ça, couchent dans son étable.

(Gestes. Ils salivent tous les deux d'abondance.)

AÎNÉ: C'est dit. Allons-y... à pas de loup.

GILDA: Il faut penser que règne une nuit d'encre. L'un se saisit de sacs, l'autre d'un couteau. Ils se rendent chez le bourgeois. Le jeune entre dans le potager couper des choux. L'aîné se dirige vers la bergerie, tâte les bêtes, cherche la plus grosse. Mais on ne dormait pas dans la maison, si bien qu'on entendit bêler. Le bonhomme appelle alors son fils.

PÈRE: Oh! Beau fils! Va voir dans le jardin si tout est normal et appelle le chien.

GILDA: Le chien se nommait "Estula". Mais ce soir-là, il était parti chasser le mulot par une nuit de lune noire.

FILS (*ouvre la porte et sort*): Estula? Estula!...

AÎNÉ: Oui, vraiment, je suis là. Gueule pas comme ça.

FILS (*à part, sidéré*): Le chien m'a répondu! Le-chien-m'a-ré-pon-du!... Estula?

AÎNÉ: Oui, te dis-je. Motus.

⁶ Oui, je sais, c'est un fabliau du Moyen-âge, mais les vieilles histoires n'ont pas d'âge...

FILS (*tremblant*): Par tous les saints! Diou de Diou!... (*Il trotte jusqu'à la maison, tente de s'expliquer par gestes, bafouillant tant il est ému.*) Toutou... pas wouaf!... Blabla...

PÈRE: Qu'as-tu donc, beau fils? T'aurais-t'i vu l'diable?

FILS (*se reprenant*): Sire, par ma foi... Estula... Estula...

PÈRE: Hé bien, quoi, Estula?

FILS: I vient de me répondr'!

PERE: Qui? Not' batard?

FILS (*hoche méchamment la tête*): Lui! J'le jure, père! Et si vous m'croyez point, appelez-le donc et vous l'entendrez parler comme vous et moi.

PÈRE: C'est-i Dieu possib'! Mon fils est devenu fou. (*Il sort, suivi du fils comme un toutou.*) Estula!

AÎNÉ: Oui, vraiment, je suis là! Chut!

PÈRE: Par tous les saints! Fils, j'ai entendu bien des choses surprenantes dans ma vie, mais jamais je n'en ai ouï de pareilles. Beau fils, cours vite raconter le miracle au curé et ramène-le illico avec toi. Qu'il apporte son étole et de l'eau bénite!

FILS: J'y cours, père!... (*au curé*) Sire, venez vite à la maison, ouïr de grandes merveilles.

PRÊTRE: Et quoi donc de si important qui te fait venir me réveiller?

FILS: Un prodige!

PRÊTRE: Mais encore?

FILS : Un miracle!

PRÊTRE : Vas-tu parler?

FILS: Une merveille, un phénomène, un signe du ciel!...

PRÊTRE (*yeux au ciel*): Mon Dieu, intervenez, faites quelque chose.

FILS (*semble touché par la foudre*): Notre chien parle!

PRÊTRE (*éberlué*): Plait-il?

FILS: Nooo-tre chien paaar-leeel!

PRÊTRE : Un chien qui parle!

FILS (*s'ébrouant*) : Qui parle comme je vous vois, ouah! Mon père aussi l'a entendu, huuhu!

PRÊTRE: Que dit-il, ce chien bavard?

FILS : De me taire.

PRÊTRE: On ne peut pas lui donner tort. Tu es fou de vouloir me faire sortir en

pleine nuit. Je suis pieds nus et ne pourrai marcher. Nous verrons cela demain.

FILS: Vous viendrez car je vous porterai!

PRÊTRE: Garde t'en!

GILDA: Le garçon (*qui se prend pour un cheval!*) joint le geste à la parole et fouette cocher! Il galope jusqu'à la maison, passe devant le voleur de choux qui le prend pour son frère.

CADET: Apportes-tu quelque chose?

GILDA: Le jeune homme (*qui piaffe et s'arrête*) croit que c'est son père.

FILS: Par ma foi, oui, et il pèse son poids.

CADET: Vite, jette-le bas. Mon couteau est bien aiguisé. On lui coupera vite-fait le cou.

FILS & CURÉ: QUOI,

CURÉ: Grand Dieu tout puissant!

(Il saute à terre et s'enfuit, tandis que le fils hurlant court se réfugier chez son père. Les deux frères se retrouvent sac rebondi sur l'épaule.)

AÎNÉ: Voilà ben une maison de fous.

CADET: Point de honte à voler des fous!

(Ils se tapent dans la main et rentrent chez eux. Les acteurs saluent. Applaudissements.)

CHARLEMAGNE: Voilà une bien belle et amusante histoire dont on pourrait discuter longuement de la morale.

PAGE: Et maintenant, place aux saltimbanques!

(Acrobates, jongleurs, danseurs se succèdent dan un spectacle court...)

CHARLEMAGNE: Cette journée fut enchanteresse, et je vous en remercie du fond du coeur. Toutefois, nous ne pouvons oublier que nous sommes en guerre. Demain, hélas, reprendront les combats. Nous devons nous retirer afin de prier pour que la victoire nous sourie enfin, bien que je me prosterne devant votre vaillance. Adieu, belle dame.

DAME CARCAS: Adieu Charles. Quant à la victoire, elle ne vous est pas encore acquise, croyez-moi!

(Ils se saluent bien bas. Tout le monde se retire sauf Oliban et Dame Carcas qui s'est détournée. Musique douce.)

OLIBAN: Dame Carcas, fière princesse de cette cité rebelle, je ne saurai en mots traduire l'admiration que j'ai pour vous.

Tout nous sépare, tout nous oppose. Vous êtes sarrasine et je suis chrétien, fidèle à l'empereur qui défend la terre de nos ancêtres.

Vous êtes belle et rayonnante.

Je vous dois en partie ma laideur,
mais ne vous en tiens pas rigueur.

Cette blessure constitue, princesse
toutes mes lettres de noblesse,
mon plus précieux trophée
ma raison, ma fierté.

De mes batailles, c'est la plus belle.

Si le destin hélas ne peut nous réunir,
Mon coeur meurtri restera à jamais fidèle
à votre souvenir.

(Oliban se courbe et s'en va à reculons. Dame Carcas, s'ébroue, hausse les épaules, semble réfléchir, amusée... Elle rentre dans ses appartements.)

SCÈNE 8

Narrateur, les combattants

Deuxième intermède de la Mitoune (entourée des autres fées)

Décors 3 : l'extérieur de la cité.

MITOUNE:

Je suis la Mitoune

Maîtresse de la pierre

Qui taille les montagnes

Et guide les rivières.

Je suis la Mitoune

Je bâtis et rebâtis

Je construis et déconstruis

J'aménage et déménage

Je suis la Mitoune

Qui trace les chemins

Ravaude les destins

Et chuchote à la lune.

Je suis la Mitoune

Qui veille sur la cité

Détourne les coups furieux

Et soulage les blessés.

(Un combat acharné s'engage pour prendre d'assaut la Cité qui résiste. Il en

résulte de nombreux morts que l'on emporte, après que les pillleurs soient passés...)

NARRATEUR: On se battit si bien, on festoya si fort qu'après quatre jours de combats acharnés, un beau soir, la noble sarrasine rentra seule en sa ville. Tous ses soldats estoient occis. Ne restoient plus dans la Cité que les femmes, les enfants et un jeune page.

SCÈNE 9

Les brigands

BRAVEUR: Jolie bataille, mes compères, n'est-ce pas? Voilà cinq années que la citadelle résiste à l'empereur. Et nous, pauvres brigands affamés, devons vivre de médiocre rapine, chasser corbeaux et hérissons, chaparder des chapelets en os et des cuillères en bois. Tel est notre butin! Selon vous, cette impuissance de Charlemagne, à quoi est-elle due?

BRISCARD: A la hauteur de ces murailles.

BRAVEUR: Mais encore?

BÉCASSE: A l'épaisseur des murailles.

BRAVEUR: Cela va sans dire, Bécasse. Mais encore?

BRISCAR: A la résistance de ces terribles femelles.

BRAVEUR: Certes! Mais encore?

BOUTEFEU: A la vigilance de leur Dieu!

BRUTOS: Aux forces du mal.

BRAVEUR: Est-ce tout, mes gueux?... N'oubliez-vous rien de notre côté? (*Ils se regardent les uns les autres et autour d'eux comme à la chandelle.*) Enfin, je veux dire: du côté de Charlemagne?

BÉCASSE: l'empereur, il est pas le plus fort!

BRAVEUR: Ce n'est pas qu'il manque de troupes ni d'armes, c'est que lui, il respecte trop les lois de la guerre.

BÉCASSE: La guerre a des lois? Moi, je croyais que la seule règle c'était: tue! TUE! TUE! (*Elle mime.*)

TOUS: Chut!!!! (*Bécasse fait de même en écho.*)

BRAVEUR: Pour nous, oui, car nous sommes des hors-la-loi. Pas pour les soldats.

BÉCASSE: Alors, si je comprends bien: les soldats, ils crèvent de soif l'été sous les

remparts; ils crèvent de froid l'hiver, ils crèvent en affrontant l'ennemi maure, face à face, tout ça parce qu'il y a un loi qui interdit d'attaquer dans le dos ou la nuit? C'est pas juste.

BRAVEUR: Mais c'est comme ça. Alors nous, pour une fois, nous jouerons les justiciers. Nous allons faire en sorte que le plus fort gagne: Carolus Magnus!

TOUS: Et de quelle manière?... Chuutt!!!

BRAVEUR: Nous allons nous introduire subrepticement dans la cité...

BÉCASSE: Ca veut dire quoi suberbttiss...?

BRAVEUR: Peu importe.

BÉCASSE: Alors comment veux-tu qu'on respecte tes ordres, chef, si on les comprend pas?

BRUTOS: Il n'a pas tort.

BOUTEFEU: Aux innocents les mains pleines.

BÉCASSE: Ca veut dire quoi: aux...

TOUS: Chutt!!!

BRAVEUR: Je reprends... Nous allons nous introduire... en douce dans...

BÉCASSE: Là, je comprends, et vous aussi, hein les gars? Fallait le dire tout de suite.

BRAVEUR:... dans la cité, nous emparer de quelques frêles et girondes donzelles, massacrer les matrones...

BOUTEFEU: Et si on préfère les matrones bien en chair?

TOUS: Chut!

BOUTEFEU: Bon, je n'insiste pas, je prendrai ce qui reste.

BRAVEUR: ... faire main basse sur le trésor caché au fond du grand puits, selon ce qu'on raconte, et nous éclipser... (*coup d'oeil à Bécasse qui ne réplique pas.*) nous débîner, nous carapater, nous sauver, en laissant les portes grandes ouvertes et en ameutant la garde de Charlemagne.

BÉCASSE: Et tout ça, c'est pas dans les lois de la guerre?

BRAVEUR: Pas de la guerre honnête., en tout cas.

BÉCASSE: Ah! bon.

BRISCARD: Depuis cinq ans, chef, d'autres hordes de vauriens, de traîne-misère, ont essayé de s'introduire dans la forteresse. Ils s'y sont tous cassé les dents. Alors, comment comptes-tu t'y prendre?

BRAVEUR: J'ai eu tout le temps d'étudier la situation sous tous ses angles. Nous

pénétrerons dans la forteresse par la rivière d'Aude.

BOUTEFEU : Une double muraille, appelée "le chemin couvert", permet aux assiégés de descendre sans danger jusqu'à la barbacane qui protège la rive, et puiser de l'eau.

BRAVEUR: Il suffira de se mouiller un peu. Il y a belle lurette que la poterne qui donne accès au château par derrière n'est plus gardée.

TOUS: Hourra!!!

(Ils miment: chut! Ils regardent autour d'eux afin de savoir s'ils n'ont pas attiré l'attention. Rien ne bouge.)

BRAVEUR: Alors! Me suivez-vous? *(Tous miment un grand oui muet.)* Parfait. Allons-y!

(Ils sortent.)

NOIR

Changement de décors 4 : l'intérieur de la cité.

SCÈNE 10

Dame Carcas, les femmes, le jeune homme, les fées

(Toutes sont prostrées, tête basse, sortant à peine de leurs prières. Ils viennent d'enterrer les maures morts.)

DAME CARCAS: Mes amies... Cette fois, nous voilà bien seules. Plus un seul homme pour nous défendre, excepté notre jeune page. J'ai prié le seigneur Balaach de nous guider. Il sait notre détermination, il a confiance en nous. Mais vous, quel est votre sentiment? Faut-il se battre ou se rendre? Que celles qui penchent honnêtement pour la deuxième proposition lèvent la main. *(Aucune ne se manifeste.)* Vous êtes des braves.

SUZANNE: Nous savons aussi ce qu'il nous arrivera si nous rendons les armes. Mieux vaut mourir.

DAME CARCAS: Il nous faudra trouver des subterfuges pour tenir éloignés les indésirables et tromper l'ennemi. Réfléchissez-y. A présent, chantons pour nous donner du coeur au ventre! Chantons pour leur montrer qu'ils ne nous font pas peur!

TOUTES:

Guerriers, soldats et mercenaires
Ecoutez nos chants, nos prières.
Nous sommes vos soeurs, nous sommes vos mères.

Guerriers, soldats et mercenaires
Pourquoi Grand Dieu faire de la Terre
Champs de bataille et cimetières?
Vous ne connaissez que l'enfer!

Guerriers, soldats et mercenaires
Craignez qu'un jour dans sa colère,
Le Ciel vous foudroie d'un éclair
Et vous écrase comme des vipères.

Guerriers, soldats et mercenaires
Nos fils n'ont déjà plus de pères.
Ils ne seront pas janissaires.
Nos ventres resteront déserts.

A mort, à mort la guerre! A mort la guerre...

DAME CARCAS: La vie continue! Gilda, toi qui es une merveilleuse conteuse, ingénie-toi à nous faire oublier nos déboires, nos malheurs.

GILDA: Comme il vous plaira, maîtresse (*elles s'asseyent*). Je vais vous conter... "le sortilège de la Mitoune".

Il y a très longtemps, vivaient au fond des Corbières un jeune homme et sa grand-mère. Leur pauvreté était extrême. La vieille femme était obligée de reprendre sans cesse leurs haillons qui tombaient en loques. Pour soulager son aïeule de cette tâche ingrate, il décida d'aller rendre visite aux fées. La vieille s'en inquiéta:

(elle adopte une voix chevrotante pour s'adresser au jeune homme —le page— qui apparaît:)

VEILLE: Prends bien garde aux Mitounes, elles sont finaudes et ensorceleuses. Si elles t'attrapent, elles sont capables de te transformer en Mitou!

JEUNE HOMME: Pourquoi me voudrait-elle du mal?

VIEILLE: Té, pard! C'est que ce sont tout de même des fumelles!

JEUNE HOMME: Ne te tourmente pas, je saurai bien me défendre.

GILDA: Il attendit la nuit et se rendit à la rivière d'Aude qu'il remonta jusque dans ses gorges encaissées et sauvages où il savait que vivaient les Mitounes.

(Les fées sortent du puits et s'amuse avec des pièces de vêtements, les placent devant elles comme pour les essayer, chantent et dansent, puis elles se mettent à laver le linge.)

Sans bruit, le jeune homme approche par derrière. Il s'empare des habits et se sauve, mais les Mitounes lui jettent un sort. Il s'immobilise. Alors, elles jouent avec lui au mannequin, le déshabillent puis lui passent un tenue de chevalier. La chef des Mitoune —déjà vue lors des intermèdes— danse et le séduit. Elles le relâchent avec le reste des effets, le poussent vers la coulisse comme un automate.)

GILDA: Notre jeune homme était sous la charme de la Mitoune. Comment y résister, d'ailleurs? Il ne pouvait effacer la belle fée de son esprit. Il la voyait partout: dans la cime des arbres, dans les nuages, dans l'eau de son verre, dans ses rêves... Chaque soir, il retournait à la rivières, mais il ne la revit pas. Il se lamentait:

JEUNE HOMME: Belle Mitoune, mon inconnue

Dont j'ignore le nom.

Depuis le jour où je t'ai vue

Mon coeur s'est fait de plomb.

(Il s'appuie contre un arbre, ignorant qu'il s'agit d'une fée.)

JEUNE HOMME: Sublime Mitoune

Entre tes mains

Pauvre Pitchoune

Je suis pantin.

(Entraîné par une autre Mitoune, il s'assied sur une souche: une fée. Il passe de main en main, jusqu'au bord de la rivière où il s'agenouille. Elles se replient.)

JEUNE HOMME: Mitoune merveilleuse

Ma vie n'est rien.

Mon image ensorceleuse,

A toi, je viens.

(Il se laisse tomber dans l'eau. La Mitoune se précipite à son secours. Toutes le ramènent à la berge, et à la vie. Au-dessus de lui, est penchée la chef des Mitoune. Elle le relève et l'entraîne dans leur danse.)

MITOUNES:

Nous les Mitounes	Nous les Mitounes
Fées légères de la nuit	Sauvons les innocents
Telles des lucioles	Les gardons au secret
Guidons le pèlerin	Dans les replis du temps

Nous les Mitounes	Nous les Mitounes
Tressant des leurres d'ombres	Invisibles le jour
Et de reflets du vent	Attachons les étoiles
Protégeons les pitchounes	Aux fils des araignées

(Les fées ont abandonné des pièces de vêtements sur scène, ce qui donne une idée à dame Carcas.)

DAME CARCAS: Grand merci à notre commère Gilda. Ce conte vient de me donner une idée qui ne vous obligera pas à monter la garde toute la nuit et qui trompera les guetteurs de Charlemagne. Apportez les casques, les cote de maille, ces uniformes, les armes de nos soldats défunts. Rassemblez toute la paille que vous trouverez et retrouvons-nous dans la grande salle du donjon.

NOIR**SCÈNE 11**

Les brigands, les fées

(Les épouvantails sont placés en sentinelles. Les brigands s'introduisent dans la cité. Ils essorent leurs vêtements, leurs chapeaux.)

BRAVEUR: Nous voilà dans la place...

BOUTEFEU: Chef! Les sentinelles ont une drôle d'allure, vous ne trouvez pas?

BRAVEUR: Les pauvres doivent assurer tous les tours de garde. Ils dorment debout c'est certain. Ne les réveillons pas.

BÉCASSE (*sentencieuse*): C'est contre la loi de la guerre.

BRAVEUR: Ils s'en repentiront. Bécasse, tu restes là pour les surveiller. Au moindre geste, tu les poignardes sans bruit.

BÉCASSE: A vos ordres, chef... mais... (*Braveur revient sur ses pas*) Mais s'ils donnent l'alerte sans bouger?

BRAVEUR: Hé bien... Egorge-les s'ils ouvrent la bouche.

(*Le chef entraîne les autres vers le donjon.*)

BÉCASSE: Encore un détail, chef. Le puits, il est par ici. (*Elle le désigne.*)

BRAVEUR: Non, celui-là est pour l'eau douce. Le trésor se trouve dans les souterrains, entre les oubliettes du donjon. (*Ils sortent.*)

BÉCASSE: Il est bien bon, le chef: comment verrai-je si les sentinelles bâillent? Elles me tournent le dos.

Et si je m'approche pour les contourner, elles vont me voir et déclencher l'alarme. Ah! c'est facile de donner des ordres! Les exécuter, c'est une autre affaire... Pourvu qu'ils trouvent vite le trésor et qu'on sorte par la grande porte.

J'ai bien peur d'avoir attrapé un mal de poitrine avec ce bain forcé. (*Elle remet son chapeau mouillé, défroisse sa veste.*) Il a fallu nager à contre-courant, se cogner les genoux sur les cailloux, plonger sans respirer, ressortir dans la barbacane, de l'autre côté... Ah! c'est point de tout repos d'être un hors-la-loi... A vrai dire, on ne saurait être autre chose. Pauvres de nous.

Certes, les sentinelles ne sont que deux, (*Elle leur jette un coup d'oeil à l'opposé l'une de l'autre*) mais si... si elles bâillent en même temps?... Ou bien... Si l'une bâille et l'autre bouge?... L'une s'étire, l'autre éternue?... L'une fait tinter son arme et l'autre crie en se cognant le pied...

Dois-je user de mon charme? (*Elle fait quelques pas en se dandinant.*)

Par Dieu! les consignes du chef ne sont guère précises à ce sujet. Je crois qu'il vaudrait mieux tuer les deux tout de suite de manière à éviter toute contestation. Ensuite, j'ouvre la herse et le portail pour qu'on puisse se débîner, se carapater, se... (*nouvelle pensée troublante*).

Qui me dit que, de l'autre côté, les gardes de Charlemagne ne nous attendent pas de pied ferme, lance pointée? Pris entre deux feux!...

Ca, il n'y a pas pensé, le chef... "De deux maux, il faut choisir le moindre" dit-on. Je vais commencer par trucider celui-là.

(*Elle se dirige à pas de loups vers la sentinelle côté public. A mi-chemin, elle est interrompue par le retour intempestif de ses complices.*)

BRISCARD: Fuyons! Le château est hanté!

BÉCASSE: Chut!

(Briscard se précipite vers le porche principal.)

BÉCASSE: Pas par là, Briscard, c'est encore fermé! Je n'ai pas eu le temps de les estourbir!

(Tous apparaissent, poursuivis par les fées masquées. Ils tournent en rond autour de Bécasse à la recherche d'une issue.)

BÉCASSE: Et le plan, à présent, chef, c'est quoi?

(Ils sautent tous par les créneaux.)

BÉCASSE: Je ne comprendrai jamais rien à la loi... Ils ne m'attendent pas, les bougres!

(Elle saute à son tour en se pinçant le nez comme si elle plongeait. Les fées disparaissent.)

SCÈNE 12

Le diable, les fées

(Musique inquiétante. Lumière —douche— sur le puits. Le diable sort du puits avec mille précautions.)

DIABLE: Il n'y a pas que la vérité et les petites fées qui sortent du puits. Le réseau des souterrains est tellement ramifié et alambiqué qu'il côtoie les confins de mon royaume. Si bien que je n'ai eu aucun mal à percer un passage. *(Il salue le public.)* Lucifer, pour vous servir *(regard inquietant.)*. Ou Méphisto! Quoi qu'il en soit : je suis le Malin!... *(bondit d'un point à un autre.)* Il est toujours souhaitable de posséder plusieurs cartes de visite. Certains préfèrent m'appeler *(clame à tous les échos!)*: Belzébuth! Un patronyme qui a de la classe, de l'allure, du panache, non? Belzébuth! *(à l'avant-scène, en confidence:)*

D'autres penchent pour Satan, car je suis satanique, diabolique et colérique!... ou encore, plus tendre *(se jette en prière à genoux:)* l'ange déchu, parce que je sais parfois exhumers le côté tendre de l'ange que je fus.

Tiens! Où sont donc passés mes chers petits, mes chers brigands. Ne sont-ils pas arrivés? Je leur ai mis dans la tête —ce qui ne fut pas une mince affaire car ils l'ont plus dure que le granite— de s'introduire par la rivière, de piller et massacrer tout leur soûl. Je ne voudrais manquer ce spectacle à aucun prix. Je vais les attendre ici, je serai aux premières loges.

(Il se redresse, fait un tour des remparts, déplace la sentinelle du fond.)

Jolie forteresse, n'est-ce pas?

Uniquement défendue par des femmes!... Ne comptez pas sur le jeune page qui, à la première mouche qui pète, s'abandonne dans ses braies... *(Il s'approche de la fausse sentinelle du proscenium)* Et voici leurs soldats! Des hommes de paille! Comment allez-vous, capitaine?... Ah! Oui, l'ennemi assiège la Cité depuis cinq longues années. Des centaines de morts. C'est un malheur... Vous m'en voyez ravi. mais je suis décidé à y mettre fin par le plus beau des carnages. On pourrait presque dire que c'est une bonne action.

(Il le soulève, le promène sur les remparts.)

Croyez-vous que vous puissiez résister encore longtemps? Vous pesez votre poids, mon compère.*(Il le remet à sa place, pas tout à fait dans la même position.)* Surtout si demain, ne voyant pas paraître mes petits protégés, je dévoile la supercherie à Charlemagne: *(mime,voix céleste:)* Chaaaarles!... Chaaarles!... Tu peux attaquer, ce ne sont que des mannequins de paille qui défendent les remparts... *(se tourne vers le capitaine comme s'il lui avait adressé un reproche)* Que veux-tu, mon pauvre épouvantail, c'est la guerre! La guerre! la guerre!

D'accord, ce ne sont que des femmes et des enfants innocents. C'est ça le drame des humains. De tous temps, les hommes n'ont pensé qu'à se battre; depuis Abel et Caïn. De magnifiques meurtres, bien sanglants. Et si j'existe, c'est en grande partie par leur faute... Ou grâce à eux. Ne dis pas non! Je t'ai vu secouer la tête... Comment ça le vent? C'est toujours la faute des autres.

Le vent tourne? La tramontane, le cers, l'autan. Vents impétueux venez à mon aide! Je suis ici pour engendrer les catastrophes, semer le désastre, détruite, massacrer, anéaaaantiir!...

Hein? Qu'est-ce à dire?...

Je ne crains personne. Je suis le diable, le diable, le diable! Personne n'en doit douter! Il n'y a qu'à me voir, d'ailleurs. Regardez-moi si vous l'osez!...⁷

(Il se trouve nez à nez avec les fées masquées.)

Ne me touchez pas! Ne me tou..

(les fées masquées le bâillonnent, le maîtrisent, le font tourner à l'étourdir jusqu'au puits, où elles le jettent, la tête la première, après lui avoir arraché ses attributs. Puis, sur une révérence, elles disparaissent.)

⁷ Merci Colette.

SCÈNE 13

Dame Carcas, Marie, Inès

(Elles viennent surveiller les alentours.)

MARIE (*au mannequin*): Alors, capitaine, la nuit a été douce et paisible?

DAME CARCAS: Pourquoi l'appelles-tu capitaine?

MARIE: C'est vrai, je n'en ai pas eu conscience, c'est venu comme ça.

DAME CARCAS: Va pour capitaine, il le mérite.

INÈS (*sortant du donjon*): Vous m'avez demandée, dame Carcas.

DAME CARCAS: Oui, Inès, notre devineresse... Tu seras d'accord avec moi pour constater que des phénomènes étranges se passent ici. Qui nous gouverne? Qui décide de notre sort? Tu me répondras: Dieu. Tu auras raison. Mais il est des choses que Dieu ne régleme pas. Ces vêtements qui nous ont servi à habiller nos sentinelles, par exemple, d'où venaient-ils. Qui a déplacé les mannequins cette nuit?

INÈS: J'avais aussi remarqué, ainsi que d'autres détails étranges.

DAME CARCAS: Pourquoi parvenons-nous, faibles femmes, à contenir l'ennemi, si puissant, si nombreux? Nos prières y contribuent, mais combien de temps les repousserons-nous? Faudra-t-il capituler? Voilà ce que je voudrais savoir, Inès. Interroge les astres. Dis-moi ce qu'il serait bon de faire pour nos enfants car nous manquerons bientôt de nourriture.

INÈS: Je vais m'y employer de tout mon coeur, de toute ma science, princesse.

DAME CARCAS: Il vaut mieux que nous te laissions te concentrer afin de nous donner la meilleure prophétie possible. Personne ne sortira du château sans mon autorisation pour troubler tes divinations.

(Dame Carcas et Marie sortent.)

SCÈNE 14

Inès- les Mitounes

(La devineresse danse sur une musique obsédante, entourée par les Mitounes. En transe, elles scandent.)

DEVINERESSE (INÈS): Forces de l'invisible

Venez à notre aide!

(Elle s'écroule, les fées disparaissent.)

SCÈNE 15

Les femmes- Dame Carcas

DAME CARCAS: Inès, tu es épuisée. Dis-moi, qu'as-tu appris?

INÈS: Dieu ne veut pas la mort des innocents. Les esprits des ancêtres veillent sur nous et vous sont favorables. Nous résisterons encore. La ruse sera notre meilleure alliée et nos ennemis ne franchiront jamais notre enceinte de leur plein gré.

JEANNETON: Seulement, nous n'avons presque plus de provisions. J'ai fait fouiller caves, selliers et greniers pour rassembler toutes les denrées comestibles... Hélas, nous ne disposons plus que d'un porc efflanqué et d'un sac de grain.

(Le désespoir s'abat sur l'assistance. Dame Carcas tourne en rond. Toutes attendent sa décision.)

DAME CARCAS: Mes chères compagnes, ma décision vous paraîtra peut-être étrange, mais je n'en vois aucune autre. La ruse est notre meilleure alliée a dit Inès. Par leur spectacle, les magiciens nous ont montré l'exemple. Tout dans ce monde peut devenir illusion! Illusion plus vrai que nature. Ce siège dure depuis cinq ans et Charlemagne sait que nous n'avons plus rien à manger. Prouvons-lui le contraire!

JEANNETON: De quelle façon?

DAME CARCAS: En lui faisant accroire que nos saloirs sont pleins. Gavons le porc avec notre dernier sac de blé.

TOUTES: Grand Dieu!

MARIE: Il ne restera alors que le cochon gras à se partager.

FANETTE: Il faudra attendre et les parts seront maigres.

JANNETON: Nous ne tiendrons pas une journée.

DAME CARCAS: Illusion! Illusion vous dis-je! Ce goret bien nourri, nous ne le garderons pas pour nous!

TOUTES: A qui donc le destinez-vous alors? Grand Dieu, priez pour nous!

DAME CARCAS: Nous l'offrirons à l'armée de Charlemagne en le jetant par les créneaux.

GILDA: Vous nous condamnez à la famine!

SUZANNE: Ainsi que nos enfants!

TOUTES: Pourquoi ce sacrifice, dame Carcas?

DAME CARCAS: Pour créer l'illusion. Et vous verrez alors sa réaction.

TOUTES: Nous sommes perdues. (*Elles tombent en prière.*)

INÈS: Écoutons notre princesse car les esprits lui font confiance. Tout ce qu'elle décidera sera pour notre bien.

TOUTES: Ayons confiance en Dame Carcas, notre princesse.

(Un long silence.)

Intermède des Mitounes. Changement de **décors 5:** extérieur de la cité.

(...)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À L'AUTEUR :
gehubert@numericable.fr**